

BIANCHI (ALPHONSE), publiciste et homme politique, naquit à Lille le 18 juillet 1816 de parents italiens. Après avoir terminé ses études au collège communal, il alla à Paris dans l'intention de se faire recevoir avocat; mais une condamnation politique l'ayant arrêté prématurément dans cette carrière, il revint à Lille en 1837, et s'adonna à la profession de mouleur qui était celle de son père. Ce commerce lui laissant de nombreux loisirs qu'il consacrait à l'étude et à la littérature, il s'essaya dans *l'Echo du Nord*, où, sous l'abri de l'anonyme, il publia un assez grand nombre d'articles et de satires. Vers 1841, il fonda la *Société des Enfants de Béranger*, dont il fut président. Cette société, dont firent partie les chansonniers

Desrousseaux et Schneider, le poète Cottignies de Roubaix, etc., publiait un recueil mensuel de chansons et de romances, dont plusieurs eurent une assez grande vogue à cette époque, et correspondait avec l'immortel poète dont elle portait le nom(1).

En 1843, parut le premier numéro du *Barbier de Lille*, journal littéraire et satirique, créé par M. Bianchi en collaboration avec M. Fémy, qui fut bientôt transformé en journal politique, puis changea de nom et devint le *Messenger du Nord*, organe de la démocratie avancée, que ses allures radicales firent supprimer en 1851. Ar-

(1) « Je ne puis qu'être vivement touché, répondit Béranger lorsque M. Bianchi le pria, au nom de ses collègues, d'accepter le patronage de la société, du nom que vous et vos collègues voulez bien donner à votre société. Me voilà donc père d'aimables enfants; mais le titre de grand-père ne me conviendrait-il pas mieux? L'âge et son influence sur moi le pourraient faire penser, et si j'avais l'honneur d'être connu personnellement, Monsieur, de la société que vous présidez, je suis sûr qu'il vous arriverait de trouver que je commence à radoter, en dépit de toute votre bienveillance pour le vieux chansonnier. N'en conservez pas moins quelque amitié pour le pauvre aïeul dont vous avez fait choix, et s'il ne chante plus qu'au coin du feu et d'une voix tremblante, n'en croyez pas moins au plaisir qu'il se promet en applaudissant vos chansons, au risque même d'encourir le reproche qu'on fait aux grands-parents de gâter un peu leurs petits-fils. Mais non; vous ne m'exposerez pas à le mériter, j'en ai l'espoir. Les sentiments qui paraissent inspirer vos jeunes muses me font juger que leurs chants seront dictés par l'esprit et la philosophie, par la gaieté et le patriotisme. Quant à l'amour, cela va sans dire, c'est le dieu de votre âge et celui dont j'ai presque oublié le nom. Mais je compte sur vous pour me rendre tous les souvenirs de ma jeunesse.

» Adieu, Monsieur; chargez-vous, je vous prie, de mes remerciements pour Messieurs vos collègues, et recevez pour eux et pour vous l'assurance de ma gratitude et de mon affectueuse considération. (5 avril 1841). »

dent promoteur des idées nouvelles, M. Bianchi fut, avec MM. Ach. Testelin, Fémy, Canissié, Loiset et Jérôme Dutilleul, l'organisateur dans le Nord des banquets réformistes de 1847, et la Révolution de février le trouva président du *Club central républicain* qui centralisait à Lille le travail de tous les clubs démocratiques du département. Jouissant d'une immense popularité, grâce à son talent d'orateur et d'écrivain, à ses précédentes condamnations politiques et aussi à la sincérité de ses convictions, il usa de sa toute-puissante influence pour détourner de sa ville natale les excès sanglants qui trop souvent accompagnent les luttes politiques; aussi, le 31 mai suivant (1849), reçut-il en même temps que l'illustre Bixio, des lettres de grande naturalisation à titre de récompense nationale.

Il avait été nommé successivement conseiller municipal,

puis membre du Conseil général, quand survint le coup d'Etat de 1851. Il se retira alors en Belgique d'où il fut bientôt expulsé avec d'autres réfugiés politiques; il passa en Angleterre, puis à Jersey où il fut à la fois correcteur et collaborateur du journal *l'Homme*. De là il se rendit à Genève, et finalement rentra en France à l'amnistie de 1859, après un exil de huit années. De 1859 à 1864, M. Bianchi se tint éloigné de la vie publique; en 1865 il prit avec MM. Fémy, P. Lepercq, Huidiez et H. Verly, la rédaction de *l'Echo populaire de Lille*; fonda l'année suivante, et avec le même concours, le *Messenger populaire du Nord* dont la publication fut arrêtée après cinq mois d'exercice pour des raisons particulières. M. Bianchi a été l'un des collaborateurs ordinaires de la *Revue du Nord* et de *l'Atelier* (pub. à Paris); en

1842, lors du jubilé commémoratif du bombardement, l'une de ses meilleures poésies, l'*Ode aux défenseurs de Lille*, emporta la médaille d'or au concours de la Société royale des sciences et arts.

VERLY, H. Essai de biographie lilloise ... 1800-1869. 1869.